Zeitschrift: Revue de théologie et de philosophie et compte rendu des principales publications scientifiques

Herausgeber: Revue de Théologie et de Philosophie

Band: 13 (1880)

Artikel: Quelques mots sur la nécessité d'une théorie de l'éducation chrétienne

Autor: Martin, Ernest

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-379271

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

QUELQUES MOTS

SUR

LA NÉCESSITÉ D'UNE THÉORIE

DE

L'ÉDUCATION CHRÉTIENNE

Il existe des ouvrages qui posent et développent des principes d'éducation chrétienne, et nous n'avons pas besoin d'aller bien loin pour rencontrer ceux de Mme Necker de Saussure [1], de L.-F.-F. Gauthey [2] et de R. de Guimps [3]. Ces ouvrages ne répondent cependant pas à l'idée que nous avons dans l'esprit en écrivant le titre de cet article. Ce titre est plutôt le nom d'une chose qui n'existe pas encore à l'état constitué, mais qui doit prendre corps parce que des besoins pressants la réclament, parce qu'elle est en parfaite harmonie avec la nature du christianisme et parce que bien des éléments en sont déjà tout formés. Notre but est précisément d'attirer l'attention sur une tâche qui nous semble s'imposer à tous les chrétiens, car elle fait appel aux lumières des praticiens, aux expériences des mères, comme aux facultés des hommes de science.

Personne n'ignore que l'éducation chrétienne diffère de l'éducation païenne antique et de l'éducation athée contemporaine par son esprit, par son but, par ses moyens et par ses

[1] *De l'éducation progressive*, ou étude du cours de la vie, 1828.

[2] *De l'éducation*, ou principes de pédagogie chrétienne, 1854-56.

[3] *La philosophie et la pratique de l'éducation*, 1860.

résultats; mais ne limite-t-on pas trop le champ de l'éducation? se rappelle-t-on assez que l'éducation est de tous les âges et non pas seulement de l'enfance ou de la jeunesse? sait-on que la religion chrétienne tout entière, ou, si l'on veut, la révélation est une œuvre d'éducation dans laquelle l'humanité est l'élève et Dieu le maître? Parler ainsi, c'est peut-être donner aux mots une acception un peu inaccoutumée, mais bien loin de faire violence à la réalité, c'est la représenter d'une manière plus exacte.

D'ordinaire on appelle éducation cette action complexe, cette combinaison de moyens moraux et intellectuels qui aboutit à faire d'un enfant ou d'un être inculte un homme. Pourquoi la révélation ne serait-elle pas l'ensemble des moyens dont Dieu s'est servi à diverses époques pour amener ses créatures de l'état de péché à la vie pleine et sainte? Verrait-on plus juste en faisant de la révélation la communication d'un enseignement divin par l'intermédiaire d'orateurs ou d'écrivains inspirés? Cette dernière conception, qui a eu longtemps force de loi et qui compte encore beaucoup trop d'adhérents, perd aujourd'hui son crédit; il n'est pas besoin d'un examen bien prolongé pour apercevoir qu'elle est plus étroite que l'autre; en effet, elle se renferme dans le domaine de l'intelligence et restreint le nombre des moyens dont Dieu se sert pour atteindre l'humanité.

Aux yeux de l'ancienne école supranaturaliste, la révélation était un enseignement. Nous croyons en parler plus dignement, sans rien ôter à son caractère surnaturel, en disant qu'elle est une éducation, c'est-à-dire l'emploi combiné de moyens divers en vue d'un but unique, que parmi ces moyens l'enseignement tient sa place et que ce but est la régénération. Cela est si peu forcé que les supranaturalistes eux-mêmes, malgré leur notion intellectualiste de la révélation, visaient eux aussi à la régénération dans leur pratique pastorale, et tout en croyant ne faire autre chose que transmettre l'enseignement révélé, ils ne se contentaient pas d'instruire dans la vérité divine; ils usaient d'autres moyens pour atteindre ce but, objet suprême des efforts de tout chrétien; ils exhortaient, ils donnaient des con-

seils, dans leurs relations individuelles ils cherchaient à éveiller certains sentiments, à provoquer des résolutions. Bien souvent ils réussissaient, mais toujours en vertu d'un instinct ou d'une expérience péniblement acquise. Que de fois, au contraire, leurs démarches n'ont-elles pas été maladroites, leurs efforts même paralysés par le sentiment de l'ignorance des cas et des moyens ! Qui oserait dire que l'expérience des uns ne pouvait pas être réduite en observations précises, détaillées et nombreuses, et que ces observations ne pouvaient être coordonnées pour fournir aux autres une connaissance anticipée des circonstances variées de la vie ?

La pratique des supranaturalistes réfutait leur théorie, mais leur théorie les empêchait de rendre leur pratique méthodique et sûre. Nous avons été conduits à abandonner cette théorie, mais jusqu'ici nous ne l'avons guère remplacée que par des vues incertaines ; ne serait-il pas sage de chercher à posséder une idée ferme et nette qui rende raison de la révélation et qui soit un guide éclairé pour l'activité chrétienne ?

La notion d'éducation s'offre à nous ; examinons-la avec soin. Je suis pour ma part persuadé qu'elle se recommande fortement ; je crois même que si on l'étudiait attentivement, on en ferait sortir à la fois un plan général d'évangélisation et un plan d'études scientifiques.

Les quelques pages qui suivent ont pour but de développer rapidement cette opinion, de la soumettre à tous ceux qui font, peut-être sans le savoir, de l'éducation chrétienne, et de les provoquer à des corrections ou à des contradictions qui, en fin de compte, seraient autant d'actes de coopération. Je ne me dissimule pas toutes les maladresses qu'elles renferment, ni surtout la présomption naïve dont on les accusera ; on voudra bien, je l'espère, considérer que mon désir est de susciter des travaux et non d'offrir une étude achevée.

I

Bien des circonstances actuelles apparaissent comme ces signes des temps que nous ne sommes pas toujours prompts à

discerner pour nous en instruire et pour déterminer notre conduite. J'en énumérerai quelques-unes :

1° L'incrédulité s'affiche dans la vie et prétend s'autoriser de découvertes scientifiques contemporaines. Les vieilles Eglises sont en décadence ; la plus ancienne et la plus imposante, celle de Rome, s'égare de plus en plus en s'obstinant dans ses prétentions à des caractères qui ne sont pas de ce monde, elle excite le fanatisme des uns, la répulsion des autres et de toutes manières travaille à sa ruine. Les communions protestantes officielles, grandes et petites, abandonnent de plus en plus leurs symboles et perdent bon gré mal gré leur caractère chrétien. Les doctrines sont étudiées dans leur genèse et leurs transformations historiques et sont bien loin de rencontrer un assentiment général ; la Bible n'est plus entourée du prestige qui la mettait au-dessus des controverses. A ne voir que cette face des choses, il semble que le christianisme soit condamné à ne vivre que par la superstition et à rejoindre bientôt les religions oubliées.

En même temps les entreprises proprement chrétiennes n'ont jamais été si nombreuses et n'ont jamais obtenu autant de résultats religieux que dans notre siècle. Des Eglises purement volontaires se sont constituées et vivent d'une existence propre ; les œuvres d'évangélisation se multiplient dans nos pays et dans nos villes ; les missions lointaines s'étendent toujours plus. Le christianisme n'est donc pas mort, il a conservé toute sa puissance d'initiative. Que s'est-il donc passé ? Que signifie ce contraste entre deux séries de phénomènes qui semblent s'exclure l'une l'autre? que devons-nous conclure de ce spectacle étonnant ?

Ne serait-ce point que le christianisme dans son essence, ou, pour parler plus exactement, le christianisme lui-même est demeuré, tandis que ses produits, ses accessoires ont vieilli? N'y aurait-il pas pour nous dans ces faits un motif pressant de rechercher attentivement en quoi consiste le christianisme, pour le bien définir aux yeux de ses adhérents et de ses adversaires, en le distinguant de ses produits et de ses accessoires, pour étudier ces produits et ces accessoires, abandonner ceux

qui ont fait leur temps, rajeunir ou remplacer ceux qui sont des organes nécessaires, mais changeants?

L'ardeur conquérante de cette religion prétendue expirante qui persiste au milieu des ruines, est propre à nous éclairer sur la vraie nature du christianisme. Quel est le but auquel tend cette ardeur? C'est la propagation du christianisme. L'évangélisation et la mission se proposent d'augmenter le nombre des chrétiens, de faire des chrétiens. Le christianisme n'est pas mort, puisqu'il y a encore des chrétiens et qu'ils veulent faire d'autres chrétiens. L'expression n'est pas trop forte, elle n'est pas même nouvelle. Paul disait aux nouveaux convertis de Corinthe : « C'est moi qui vous ai engendrés en Jésus-Christ par l'Evangile [1]. » *Faire des chrétiens*, voilà la formule, la définition de ce que j'ai appelé l'éducation chrétienne ; elle est brève, mais elle est riche, elle contient toute la théologie et toute l'activité chrétiennes.

Des chrétiens. Qu'est-ce qu'un chrétien? La théologie le dira, C'est elle qui précisera le but de l'éducation.

Faire des chrétiens. Comment les faire? La théorie de l'éducation le dira.

Nous aurons à revenir plus loin sur cette formule.

2° Les études théologiques, telles qu'elles sont organisées un peu partout, ne constituent pas une préparation directe à l'activité pastorale comme la définition qui précède le ferait présumer.

Je sais que l'étude en elle-même communique à l'esprit une tendance et des habitudes qui ne portent pas à l'action extérieure et que, comme elle est nécessaire et bonne, il faut pourtant lui consacrer un certain nombre d'années, sans parler des heures qui doivent lui rester réservées plus tard. Aussi n'est-ce pas de cette épreuve générale et inévitable des études que je veux parler. A notre époque, le séjour des écoles de théologie soumet les jeunes gens à une épreuve nouvelle qui est naturelle, si l'on veut, mais qui n'est nullement indispensable. On peut l'appeler naturelle parce qu'elle résulte d'un certain état de choses, qui n'est pas sans danger et pourrait être modifié.

[1] 1 Cor. IV, 15.

L'enseignement théologique a été pendant longtemps dogmatique; on présentait aux élèves un ensemble de connaissances précises qui s'appuyaient sur l'autorité de la révélation, en passant par un symbole ecclésiastique, et qui constituaient les doctrines de l'Eglise. L'élève devait les apprendre, s'y tenir attaché pour les enseigner à son tour, d'une manière plus élémentaire, mais fidèle, quand il aurait charge d'âmes.

Cette méthode était simple, mais d'une simplicité artificielle, et le cadre des études fut peu à peu changé. On prit pour centre des études la Bible, les uns y étant conduits par un instinct de piété, les autres par le désir de se soustraire au joug des confessions de foi; ce changement apporté au programme de l'enseignement était aussi un changement, peut-être inconscient, dans la manière de concevoir le christianisme; on s'écartait du supranaturalisme, sans trop savoir comment on le remplaçait; avant les doctrines révélées, on faisait passer les faits et les personnes de la révélation, mais on était loin de rompre avec le supranaturalisme, la pensée n'en venait même pas; les rationalistes eux-mêmes, tout en repoussant la révélation, continuaient à considérer la religion comme un enseignement. Se rapprocher de la Bible, c'était se rapprocher d'une théorie éducative de la révélation, un instinct portait de ce côté, tandis que l'esprit restait fidèle aux notions dans lesquelles il avait été élevé; ce furent les habitudes de l'esprit qui l'emportèrent sur l'instinct timide et atténuèrent le progrès. La Bible fut lue, étudiée avec fruit, mais on la regarda comme la révélation elle-même, au lieu de voir en elle le récit de la révélation et l'histoire de ceux qui furent ses organes.

Plus tard les études historiques prirent un grand essor et on aborda les livres saints avec les méthodes de la critique historique; ce furent surtout des hommes étrangers aux sentiments chrétiens qui se livrèrent à ce travail; aussi les résultats ont-ils été rejetés non seulement par les conservateurs, mais par la presque unanimité des croyants. L'application de la critique historique aux documents bibliques fut même condamnée. Peu à peu, cependant, l'évidence s'imposa et on ne put se refuser à accorder que les écrits bibliques sont les produits de différentes

époques et que leur date peut être recherchée, bref, qu'ils sont les documents d'une histoire et que cette histoire demande à être recomposée par les mêmes procédés que toute autre histoire. C'était une nouvelle atteinte portée au surpranaturalisme ; cependant le supranaturalisme demeura la théorie plus ou moins expressément professée par les croyants.

Cette lutte latente entre des idées qui ne s'harmonisent pas et qui sont pourtant offertes à la fois aux jeunes gens est la cause du malaise tout spécial qu'ils éprouvent aujourd'hui pendant leurs études. L'enseignement de l'exégèse et de l'introduction à l'Ancien et au Nouveau Testament éveille dans leur esprit une idée du christianisme très-différente de celle qui se dégage de la dogmatique. La dogmatique elle-même qui est présentée encore, au moins dans les cours des catéchumènes, comme le système de *ce qu'il faut croire*, est devenue dans les facultés une science historique, philosophique ou composite, sans perdre tout à fait son caractère symbolique.

Ces réflexions ne peuvent passer pour une histoire de l'enseignement théologique, histoire qui serait fort instructive ; elles tendent à montrer que la conception supranaturaliste du christianisme subsiste dans les idées courantes et dans la théologie à côté de notions issues du piétisme et de la critique qui la battent en brèche.

3° Les étudiants en théologie ne sont pas seuls à souffrir de l'incohérence de leurs idées religieuses ; tout le monde vit dans le trouble, les personnes pieuses et croyantes comme celles qui prétendent indûment au titre de chrétien ; elles ont assisté de près ou de loin à tous les débats sur les questions ecclésiastiques, philosophiques, historiques, qui se sont engagés dans les assemblées, les livres et les journaux, et il ne leur en est resté qu'une impression de vague pénible ou d'assurance forcée. Tout est discuté, les thèses autrefois considérées comme établies ont perdu leur prestige, et en dépit ou à cause de cet ébranlement général beaucoup d'affirmations aussi tranchantes que nouvelles se créent une autorité suspecte. Des partis se forment, s'opposent les uns aux autres et prennent des noms ; ils obéissent à des instincts sûrs, mais parfois inconscients,

leurs polémiques s'engagent sur des points secondaires ou se poursuivent en pure perte parce qu'ils ont négligé de fixer le terrain commun sur lequel ils pourraient se rencontrer et engager une lutte décisive. C'est une mêlée générale dans laquelle beaucoup ferraillent en aveugles pour ne pas lâcher pied, tandis que d'autres affirment qu'ils ont remporté la victoire définitive ou bien s'écrient qu'il faut la paix à tout prix.

La vérité est que l'esprit humain a fait des progrès et des conquêtes et que, rencontrant le christianisme, il ne retrouve plus, dans ce qu'il voit, l'idée qu'il en avait. En quittant les lieux où il est né, un homme en emporte une idée proportionnée à ses facultés; lorsqu'il revient plus tard, modifié par ce qu'il a appris dans l'intervalle, il doit faire un effort pour mettre ses souvenirs d'accord avec la réalité. Les lieux sont les mêmes, mais les points de vue ont changé et les mêmes choses prennent un autre aspect. Le christianisme est ce qu'il a toujours été; mais, modifiés que nous sommes par le progrès scientifique, nous avons besoin de faire un effort pour le mieux saisir. Cet effort nous répugne parce qu'il nous impose des sacrifices; ant que nous ne nous y serons pas décidés, la confusion régnera.

4° Les adversaires déclarés de la révélation ont fait paraître des ouvrages importants et conséquents où ils font la théorie de l'éducation basée sur les principes du matérialisme ou du transformisme. Sans avoir étudié de près ces travaux, je vois dans leur seule existence un motif pour nous de suivre nos adversaires sur le terrain qu'ils choisissent et qui ne me paraît pas devoir leur être favorable.

5° Les écoles élémentaires sont maintenant organisées de telle façon que l'instruction et l'influence chrétiennes y sont presque nulles, si même il n'y règne pas un esprit hostile au christianisme. Les études scientifiques supérieures, cultivées d'une manière exclusive, menacent de détruire les convictions chrétiennes. La littérature prêche des doctrines de relâchement et les cent voix de la publicité rapportent des faits démoralisants. Pense-t-on faire équilibre à ces actions combinées de la vie actuelle par la routine ou par des efforts isolés? ne

faut-il pas, au contraire, leur opposer une vue ferme et une tactique parfaitement réglée?

6° Souvent déjà on a exprimé le désir de voir se former une dogmatique ou une philosophie proprement chrétienne, qui ne fît pas d'emprunts à d'autres systèmes, mais qui sortît tout entière du christianisme lui-même. Pour en arriver là, n'est-il pas nécessaire de commencer par avoir une idée claire et juste du christianisme?

7° Dans les sciences de la nature, on a remplacé les généralisations prématurées par l'observation patiente et attentive des phénomènes, et cette méthode leur a fait faire des progrès inattendus. Le christianisme ne serait-il point un phénomène? et comme tel ne se prêterait-il pas à l'observation directe? cette observation, poursuivie avec rigueur et avec ensemble, ne fournirait-elle pas une science capable de dissiper bien des malentendus et une méthode d'éducation capable de conduire à des conquêtes inespérées?

II

Les différents faits qui viennent d'être rappelés trop brièvement et avec une clarté très insuffisante me semblent conduire à admettre la nécessité d'une théorie de l'éducation chrétienne. Cette théorie serait-elle possible? et tout d'abord en quoi consisterait-elle?

Elle serait la réponse à la seconde des questions posées plus haut : *Comment faire des chrétiens?* mais ce *comment* en appelle d'autres. Comment connaître les moyens d'obtenir ce résultat? En répondant à la première question : *Qu'est-ce qu'un chrétien?* Comment savoir ce qu'est un chrétien? En ouvrant les yeux et en observant.

Il ne doit pas être impossible de saisir sur le vif dans les chrétiens le christianisme et ses origines. On m'objectera que c'est là du subjectivisme avec tous ses dangers. Je le veux bien, aussi n'ai-je pas le projet de m'y renfermer et de repousser toute autre conception, mais je demande la permission de dire que l'étude scientifique du christianisme est trop exclusivement

objective. Le même excès se rencontre dans le dogmatisme à outrance et dans les abus de la critique historique. L'un fait du christianisme une idée divine qui a sa réalité en dehors de l'homme et que l'homme doit s'assimiler ou accepter ; pour l'autre le christianisme est un fait historique passé qu'il s'agit de définir, d'établir ou de nier. La première de ces conceptions a été minée par la seconde; l'esprit humain a reconnu qu'il y a dans le christianisme autre chose qu'une idée divine, il a discerné un fait historique et cette découverte a été généralement admise. Mais le dogmatisme a rencontré un autre ennemi, la piété qui, en se réveillant, en se mêlant parfois à des étroitesses et en prenant des formes diverses, a fait, elle aussi, une découverte; le christianisme lui est apparu surtout comme une œuvre de Dieu dans l'homme, comme un fait qui se reproduit à toutes les époques dans l'individu par l'action de facteurs divins.

Cette notion me semble plus juste, plus profonde et plus large que les deux autres, car bien loin de les repousser, elle se les approprie et les absorbe. Seulement elle n'a pas été développée d'une manière complète, et surtout elle n'a pas été analysée scientifiquement. Si on s'appliquait résolument à faire cette analyse, on préparerait un progrès important dans la théologie et dans la vie chrétiennes.

A défaut d'autres ouvriers plus exercés et plus adroits, j'essayerai de tracer quelques lignes du plan que je voudrais voir achever.

Le christianisme est un fait qui se reproduit à toutes les époques dans l'individu par l'action de facteurs divins ; voilà la définition que je pose comme une hypothèse pour la soumettre à la vérification des faits observés.

Je remarque qu'elle est en plein accord avec celle qui a été indiquée plus haut comme résultant de l'ardeur conquérante qui caractérise aujourd'hui les chrétiens au milieu des ruines des systèmes. Le christianisme, c'est l'état du chrétien ; étudiez un chrétien, plusieurs chrétiens, le plus grand nombre possible, décrivez-les, rapprochez les descriptions, comparez-les à celles d'autres hommes, retenez les traits qui sont communs

aux premiers et qui manquent aux seconds, vous possédez la définition circonstanciée du christianisme.

Cette manière d'entendre un mot d'une valeur assez indéterminée n'est pas arbitraire; on peut l'autoriser par certaine analogie. Bien que les mots de même formation soient un peu vagues et s'appliquent d'ordinaire à des systèmes, ils peuvent aussi désigner des états. Laissant de côté le vocabulaire médical, n'est-il pas vrai que le scepticisme est l'état du sceptique? l'optimisme, celui de l'optimiste? le mysticisme, celui du mystique? le patriotisme, celui du patriote? le fanatisme, celui du fanatique? On entend apprécier le christianisme de tel écrivain ou de telle personne; il existe par exemple un petit volume, sorti des mêmes presses que cette revue, qui est intitulé le *Christianisme de Fénelon*[1]. Sans vouloir donner à cette expression ce sens exclusif, n'est-il pas permis de le lui reconnaître et de le prendre au sérieux?

Si le christianisme est un état qui se reproduit à toutes les époques, il est possible non seulement de l'étudier directement non seulement par l'observation, mais aussi de le voir naître et succéder à quelque état antérieur plus ou moins différent; ces nouvelles observations révéleront les origines et le mode de formation de cet état particulier de l'âme humaine et permettront d'indiquer les causes de ce phénomène. N'est-ce pas d'ailleurs ce qu'on fait déjà jusqu'à un certain point dans bien des biographies détaillées et des anecdotes édifiantes? Pourquoi ne pousserait-on pas plus loin l'examen et ne le rendrait-on pas plus général et plus régulier?

Pour se renseigner sur le christianisme, on a plutôt recours à la Bible ou à quelque traité dogmatique. L'observation révélerait sans doute que le christianisme ne peut se former dans un individu sans l'intervention de la Bible et de certaines doctrines chrétiennes, en d'autres termes sans la connaissance des faits historiques et de l'idée divine; mais ne serait-il pas plus exact de dire que la Bible et l'enseignement dogmatique sont des facteurs indispensables du christianisme? Ce n'est pas faire

[1] *Le christianisme de Fénelon*. Extrait de ses œuvres spirituelles, avec une préface de M. Ernest Naville. — Lausanne, Georges Bridel, 1873.

tort à l'une ni à l'autre d'en parler avec justesse plutôt qu'en termes approximatifs.

Tenons-nous strictement au point de vue que nous avons adopté et observons. Quel est le premier fait que nous rencontrons? Ce sont des chrétiens qui veulent faire des chrétiens. Pour exécuter cette œuvre, que possèdent-ils?

Tout d'abord des *sentiments* nets et permanents : celui de leur état de péché ; celui de l'amour de Dieu qui surmonte la puissance du mal en leur assurant son pardon et en leur rendant sa communion par Jésus-Christ ; puis l'amour pour Dieu et pour Jésus-Christ qui est devenu la joie et le mobile de leur vie morale et qui les pousse à communiquer cette vie à d'autres. Ce sont ces sentiments qui constituent le chrétien.

En second lieu, ils possèdent un certain nombre d'*idées* sur Dieu, l'homme et le monde, qui sont nées de ces sentiments ou qui leur viennent plus ou moins directement d'hommes chez qui ces sentiments avaient une grande vigueur.

Enfin ils ont un *livre* qui raconte ce que Dieu a fait à diverses époques pour arracher l'humanité à l'empire du péché et tout spécialement la vie de Jésus-Christ et ses effets sur les premières générations qui le virent ou en entendirent parler.

En trois mots, ils ont un état spirituel, une dogmatique plus ou moins détaillée et la Bible ; tels sont les trois moyens dont ils disposent pour amener les hommes dont l'état spirituel est différent du leur à devenir chrétiens.

C'est l'emploi de ces trois moyens qui aurait besoin d'être réglé avec précision, car il ne faut pas songer à attribuer aux chrétiens les plus caractérisés une sorte d'infaillibilité à cet égard. Pour définir leur activité, ils se sont peut-être attachés trop exclusivement à l'idée de message qui se rencontre dans les récits bibliques ; ils ont reçu un message de Dieu et ils veulent le transmettre à ceux qui ne l'ont pas encore accueilli. Mais n'ont-ils reçu de Dieu qu'un message ? Dieu ne leur a-t-il pas communiqué une vie nouvelle, un esprit nouveau qui doit dicter toute leur conduite à l'égard de leurs frères? et les détails de cette conduite n'ont-ils pas parfois une influence considérable sur les personnes qui vivent en dehors du christianisme ?

La tâche des chrétiens n'est pas assez simple pour être identifiée à celle d'un messager. Jésus a fait bien autre chose que de délivrer un message et les évangélistes de tout ordre savent que leurs efforts doivent être infiniment variés. Cependant l'idée de message semble tenir lieu de toute une théorie de l'évangélisation.

Un auteur dont la mort et la célébrité sont encore de date récente écrivait dans une de ses lettres : « Pour dire toute ma pensée, puisque je prêche de tout dire dans les lettres, j'ai toujours cru que les habitudes théologiques font un peu perdre de vue le vrai fond de la nature humaine. Un médecin qui aurait dans une petite boîte un remède à tous les maux ne se soucierait plus beaucoup de la clinique ni de l'étude de la physiologie. Aussi voit-on l'entente profonde et délicate de la nature humaine diminuer à mesure que les doctrines religieuses se resserrent dans un plus petit nombre de dogmes. On ne pense plus qu'à la puissance de ces dogmes et on les applique à tout et partout avec une certaine monotonie confiante. L'idée trop habituelle du miracle fait négliger et bientôt fait mépriser toutes les nuances de la nature humaine. Fénelon en tient plus de compte que Calvin, parce que, après tout, sa religion est un peu plus en rapport, par ses croyances, avec l'infinie variété des âmes que la théorie puissante et étroite du calvinisme[1]. »

Je ne m'approprie point toutes les pensées énoncées par Doudan ; son dessin se rapproche un peu d'une caricature, mais n'y a-t-il pas quelque chose de vrai dans cette comparaison avec un médecin ? L'étude sérieuse et systématique de la nature humaine a-t-elle toujours été assez pratiquée par les théologiens? leur a-t-elle seulement été recommandée d'une manière assez pressante ? Avant de se servir des moyens les meilleurs, il faut commencer par explorer son champ d'action ; or dans le cas qui nous occupe, ce champ d'action n'est pas moins vaste que la nature humaine avec tous ses replis, toutes ses facultés, ses habitudes et ses complications qui ont fait appeler l'homme un monde en petit. Tout ce qui peut nous renseigner sur l'homme, sur les influences qu'il subit, sur ses impressions,

[1] X. Doudan, *Mélanges et lettres*, tome III, pag. 438 et suiv.

ses goûts, ses résistances, ses entraînements, est bon à noter pour rendre notre marche plus sûre et notre conduite plus judicieuse, pour faire de nous de véritables éducateurs.

III

On ne se souvient pas assez de ce principe; on parle, en effet, plutôt de l'instruction religieuse que de l'éducation chrétienne. On enseigne aux enfants les récits bibliques ; puis quand ils approchent de l'âge où la coutume les appelle à participer à la sainte cène, on leur donne un enseignement qui résume les idées religieuses et les règles de conduite du chrétien; plus tard l'esprit est entretenu de ces idées et de ces règles par des prédications, des conférences, et, dans les cas les plus favorables, par la lecture privée de la Bible. Quand ces différents services généraux sont organisés, on pense qu'il est pourvu à tout. Il vaudrait la peine d'examiner de près quels effets ils produisent sur les âmes.

Ils mettent en œuvre deux des moyens qui ont été indiqués plus haut : la dogmatique et la Bible, et ces deux moyens sont employés comme objets d'enseignement. On vise à provoquer la foi et la vie chrétienne par l'enseignement. Sans doute on ne professe pas que la foi naît fatalement de la connaissance ou de la mémoire et, en s'appliquant à faire retenir aux élèves des faits et des idées, on ajoute que l'Esprit de Dieu peut seul développer ces germes. Mais tandis qu'on expose ces faits et ces idées, les objets d'enseignement ne sont-ils pas souvent offerts comme des objets de foi? Se contente-t-on de dire : Voilà ce que vous ferez bien d'apprendre et de garder dans votre esprit? et n'ajoute-t-on pas : Voilà ce que vous devez croire? Dans ce cas, l'étude devient un acte de foi et un acte de foi commandé.

Cette seule remarque suffit pour démontrer que le contenu de l'enseignement n'est pas la seule chose qui dépende de l'homme. La manière de le présenter est aussi à son choix et exerce une action marquée sur l'esprit. La forme peut nuire au fond; avec les intentions les plus charitables et les plus pieuses on peut égarer les esprits, alors qu'on voudrait régé-

nérer les âmes. L'erreur que je signale est le produit d'un double déficit.

Diriger la foi sur les choses qu'on enseigne et commander la foi, c'est tout d'abord méconnaître la nature humaine.

La foi, en effet, j'entends la foi chrétienne, ne peut se commander ; elle n'est pas un acte de volonté pur et simple, c'est un état de l'âme, état simple en soi, mais résultant d'un certain nombre de conditions, parmi lesquelles les efforts de la volonté tiennent, il est vrai, leur place importante ; ces conditions sont nombreuses, d'ordre divers, et les hommes sont tels qu'il est fort rare qu'ils puissent les réaliser toutes en un instant.

La foi, en outre, n'a qu'un objet, qui n'est ni une idée, ni un fait, mais une personne : Jésus-Christ ou Dieu, l'un conduisant à l'autre et l'un se confondant avec l'autre. La foi c'est la confiance en Dieu, la communion avec Dieu qui pardonne, la relation d'amour filial avec Dieu. Cette analyse est bien pauvre, mais elle suffit pour laisser entrevoir les grands services que rendrait une description achevée de la foi, de l'état qui la précède et de sa naissance, description dont les éléments ne se révèlent qu'à l'observation de l'homme vivant, de la nature humaine.

Diriger la foi sur les choses qu'on enseigne et commander la foi ce n'est pas moins méconnaître les choses qu'on enseigne : la dogmatique et la Bible.

Observons tout d'abord que la dogmatique rentre dans la Bible ; car la dogmatique à l'état systématique ou embryonnaire, c'est l'exposé des idées chrétiennes ; or la première et la plus authentique expression des idées chrétiennes se trouve dans la Bible. Nous voici donc ramenés à un seul sujet d'étude ; enseigner le contenu de la Bible, prêcher l'Evangile, c'est bien là ce que beaucoup de gens considèrent comme l'unique tâche de l'Eglise et du chrétien.

Qu'est-ce donc que la Bible? Qu'y trouve-t-on? Des livres divers de date, de langue, d'auteur et de genre. Mais laissons de côté ces considérations de forme et allons droit au fond : il y a dans la Bible des *faits* et des *idées*.

Sera-t-il permis de présenter indifféremment et comme au

hasard les faits et les idées? Dieu n'a pas fait ainsi. Lisez cette Bible, qui raconte l'histoire de l'éducation de l'humanité par Dieu, et vous verrez de quelle variété de moyens Dieu se sert, suivant les moments et les individus ; quand on aura tiré de la Bible cette histoire dramatique de Dieu faisant l'éducation de l'humanité, la théorie de l'éducation actuelle sera bien avancée. Il serait intéressant de définir la nature respective des faits et des idées, de diviser chacun de ces deux groupes en genres, de marquer la place qu'occupent l'un et l'autre dans la Bible ; cela fait, il conviendrait encore de préciser le rôle que jouent dans l'éducation des âmes les faits et les idées.

Sans vouloir seulement ébaucher ici ce travail, je signalerai, entre les faits et les idées que la Bible nous apporte, un contraste qu'il ne faudrait pas pousser à l'extrême, mais qui a sa réalité. Les faits sont les *facteurs* de la foi, par exemple certains miracles et surtout la vie entière de Jésus ; les idées en sont le *produit* : les épîtres de Paul sont l'effort d'un esprit pénétré de la foi au Christ ressuscité. Je sais bien que les faits de la vie de Jésus ont encore des trésors inépuisables à révéler au croyant et que la lecture des lettres de l'apôtre apporte un aliment toujours nouveau à la foi ; mais c'est la vie de Jésus qui a fait naître l'Eglise et aujourd'hui encore c'est un coup d'œil juste jeté sur la carrière terrestre de Jésus qui, comme une étincelle, fait jaillir la foi dans l'âme. D'autre part il est historiquement incontestable que les premiers éléments dogmatiques ont été donnés par les apôtres comme des fruits de leur conversion. Ce qu'on appelle l'enseignement de Jésus n'est pas proprement un enseignement ; quoi de moins didactique? C'est une action ; la parole de Jésus fait partie de l'œuvre de sa vie ; c'est l'épanchement de son âme qui, vivant en Dieu, réalise au suprême degré la foi.

Les idées ou les doctrines chrétiennes sont les idées qui naissent spontanément chez l'homme qui vit dans cette relation filiale avec Dieu que j'ai appelée le christianisme, lorsque sa pensée se porte sur Dieu, sur Jésus, sur le monde, sur l'humanité, et sur les faits mêmes dans lesquels Dieu s'est révélé. Si nous avons donné le nom de christianisme à un certain état,

une certaine manière d'*être*, nous pourrons ajouter, en nous servant d'une expression courante, que les doctrines sont une certaine manière de *voir* toutes choses, la manière de voir du chrétien.

Il est clair que la manière de voir dépend de la manière d'être et la précède ; or que fait-on souvent lorsqu'on prêche les doctrines chrétiennes ? On cherche à inculquer la manière de voir avant que la manière d'être soit un fait acquis. Sans doute les doctrines chrétiennes doivent être prêchées, il rentre dans la tâche de l'éducation chrétienne de placer les esprits dans une atmosphère d'idées qui facilitent le travail individuel, mais ce n'est là qu'un des éléments de sa tâche. Répandre les doctrines chrétiennes, c'est réaliser une seule des conditions nécessaires à la naissance de la foi.

Etablir les conditions dans lesquelles cette foi se produit et sans lesquelles elle ne se produit pas, détailler les circonstances qui sont favorables, défavorables ou décidément contraires à cette formation, voilà précisément la tâche de la théorie de l'éducation chrétienne dans son ampleur. Elle marque le rôle des idées qu'on reçoit en vivant au milieu d'elles, celui des faits de la révélation sous l'ancienne et la nouvelle alliance, celui des impressions causées par les faits ultérieurs ou contemporains, l'effet des influences personnelles. la part des expériences et des réflexions propres.

L'éducateur chrétien trouve dans la Bible des ressources qui lui sont indispensables et qui ne se rencontrent pas ailleurs.

En premier lieu, la Bible rapporte les *faits* dans lesquels Dieu s'est *révélé* et communiqué à l'humanité. La valeur révélatrice de ces faits, quoique modifiée, subsiste pour les générations qui n'en ont pas été les témoins ; cela est vrai surtout de la vie de Jésus, qui constitue par excellence l'Evangile. Toute révélation de Dieu est en soi une bonne nouvelle, aussi n'est-il pas impossible de trouver l'Evangile ainsi entendu dans l'Ancien Testament. Il va sans dire que le chrétien qui cherche dans la Bible des éléments d'éducation pour lui et pour d'autres s'éclaire de toutes les lumières fournies par la science historique, afin de connaître toujours mieux la nature des documents

qu'il consulte et de reconnaître sa juste valeur à leur contenu.

En second lieu, la Bible fait connaître les hommes qui, à diverses époques, ont vécu dans une relation avec Dieu plus ou moins intime, jusqu'au moment où cette relation est devenue le christianisme. Ces *vies* sont riches de faits différents des premiers, mais précieux aussi à recueillir, car s'ils ne sont pas des éléments de la révélation divine, ils en sont les effets les plus directs ; elles nous font assister à la naissance de la foi et à ses développements et nous fournissent la matière d'observations rétrospectives qui dirigent notre observation actuelle des chrétiens vivants.

En troisième lieu, il faut distinguer parmi ces effets de la révélation de Dieu les *idées* qui se sont formées dans les esprits de ces héros de la Bible; ces idées sur Dieu et sur Jésus, sur l'homme et sur la vie, dont une partie est antérieure au christianisme, mais dont la plupart sont issues de lui, ont à leur tour un rôle directeur sur la formation des nôtres.

On peut par impossible imaginer un chrétien jeté, sans Bible et sans aucun livre, au milieu des païens et réussissant à les convertir par la seule puissance de sa foi et des moyens créés par lui; il n'y aura jamais là qu'une exception ou une fantaisie de l'esprit; ce chrétien, d'ailleurs, reconstruira la Bible à l'aide de ses souvenirs, ou bien son œuvre ne réussira pas. L'éducation chrétienne sans la Bible n'est plus l'éducation chrétienne. Admettra-t-on plus facilement que la Bible, le volume imprimé, fera des conquêtes à elle seule? Il se peut aussi, et certains récits le prouvent, qu'une Bible ou une page de la Bible, tombant entre les mains de telle personne, l'amène à donner son cœur à Jésus-Christ ; qui prétendrait s'autoriser de ces cas pour renoncer à tous les autres moyens d'évangélisation? On ne conteste pas leur efficacité, on les emploie généralement, mais on ne les a pas étudiés d'assez près pour en régler l'usage et pour les combiner dans un plan d'ensemble. Ils sont très nombreux et très variés ; tout dans la vie du chrétien et dans celle de l'Eglise peut agir à salut sur les hommes qui en sont les témoins; un incident, en apparence futile, peut être une première révélation qui frappe l'esprit et conduit à la

révélation historique de Dieu, celle qui satisfait les âmes. Il ne nous appartient pas de tenir lieu de la Bible, mais il nous incombe de ne rien négliger pour amener à la Bible et pour en faire sentir le prix.

En résumé, la Bible, comprenant la dogmatique, est bien le grand instrument de l'éducation chrétienne ; mais la manière dont elle agit n'est pas étudiée avec assez de soin et par conséquent la manière dont on s'en sert est trop empirique et souvent routinière.

IV

Avant de terminer, je voudrais encore indiquer comment la théorie de l'éducation chrétienne réagirait sur la théologie.

Si le christianisme est un phénomène qui se produit dans certaines conditions, qu'est-ce que la théologie? Autrefois la théologie, c'était la dogmatique, l'exposé systématique de ce qui doit être cru. Cette notion n'a pas entièrement disparu, mais le programme des études théologiques a été compliqué par l'introduction de disciplines issues de conceptions très différentes. Ne serait-il pas possible de mettre de l'unité dans ce mélange un peu confus ? C'est ce qu'on cherche à faire dans les Encyclopédies. La théorie de l'éducation ne renferme-t-elle pas une encyclopédie théologique ?

Lorsque des jeunes gens arrivent dans une école de théologie, il serait tout à fait dans la situation de leur dire : « Vous êtes des chrétiens qui désirent faire des chrétiens, et vous venez ici pour vous former à cet art de l'éducateur. Si tout chrétien peut avec son cœur accomplir cette mission dans une certaine mesure, il est bon, il est nécessaire que les principes en soient posés avec rigueur pour ceux qui y consacrent leur vie.

» On commencera par décrire en détail ce fait qui s'est réalisé en vous et que vous voyez autour de vous, le christianisme. Puis on vous racontera ses antécédents historiques en retraçant devant vous l'histoire de la révélation d'après la Bible jusqu'au moment où l'apparition de Jésus a établi dans certains hommes une relation d'amour filial avec Dieu. On fera le tableau de la vie de Jésus, on produira devant vous les fruits de cette rela-

tion chez ces hommes, d'après les écrits qu'ils nous ont laissés.

» Ensuite on vous fera connaître les effets produits directement ou indirectement par le christianisme dans l'humanité depuis Jésus-Christ; le groupement des premiers chrétiens, leur activité, leurs idées, la nature de la société qu'ils fondèrent; les destinées de cette société à travers les siècles et sous les différentes formes qu'elle revêtit; les idées religieuses des chrétiens à toutes les époques, etc.

» Nous reviendrons ainsi au présent et à votre tâche. Nous vous ferons étudier : 1° l'homme sur lequel vous voulez agir, à ses différents âges, dans ses diverses positions, avec tous ses sentiments, ses désirs, ses répugnances et ses besoins, en un mot sous les mille aspects de l'état de péché ; 2° les conditions dans lesquelles l'homme devient chrétien ; 3° les moyens dont vous disposez pour le mettre dans ces conditions; de ces moyens les uns sont généraux et s'appliquent indifféremment à tous : la Bible, l'organisation ecclésiastique, la prédication, l'instruction, le culte ; les autres sont individuels, c'est ce qu'on appelle la cure d'âme, l'action d'un chrétien sur un homme, quels que soient sa situation extérieure et son état intérieur.

» Après cela, vous vous élèverez à la philosophie que suggèrent cette relation de l'homme avec Dieu et ces connaissances. »

Tel est le programme qu'on pourrait dérouler rapidement devant les yeux des étudiants en théologie et que leurs professeurs développeraient.

L'essai qu'on vient de lire a paru à ses lecteurs tantôt obscur et tantôt insignifiant ; personne n'en est plus mal satisfait que son auteur. Il l'a cependant livré à l'impression pour recommander à l'étude de tous la théorie de l'éducation chrétienne par l'observation. Elles ne sont pas nombreuses les personnes qui sont absolument dispensées de tout travail d'éducation et qui n'ont jamais observé leurs semblables. Si l'œuvre de chacun était réunie à celles de tous, ces fragments épars, en se rapprochant, formeraient une science imposante.

ERNEST MARTIN.